

(veuillez remplir tous les champs libres)

Rapport préliminaire sur la thèse de Mme Vera Vejrychova-Soukupova

Titre de la thèse : « La construction de la réalité historique chez le chroniqueur Jean Froissart »

(Paris Sorbonne) Sous la direction de : Pr. Jean-Marie Moeglin, Pr. Martin Nejedly
Rapporteur (vos grade, prénom, nom) : **Pr. Estelle Doudet**

Lieu /Date (rédaction du rapport)

Paris, le 04 décembre 2016

Pour la soutenance :

Avis favorable

Contenu scientifique (veuillez rédiger dans ce champ votre rapport) :

Madame Vera VEJRYCHOVA-SOUKUPOV présente, en vue de l'obtention du titre de docteur, une thèse préparée à l'université Charles de Prague et à l'université de Paris-Sorbonne, sous la direction de Messieurs les professeurs Martin Nejedly et Jean-Marie Moeglin : « La construction de la réalité historique chez le chroniqueur Jean Froissart ». L'ouvrage, d'une longueur totale de 470 pages, propose une riche bibliographie aux p. 430-467.

Le titre un peu restrictif choisi pour la thèse ne rend pas justice, à notre avis, à l'ambition de son projet. Sur les pas de Peter Ainsworth (*Jean Froissart and the Fabric of History*, 1990), Madame Vera VEJRYCHOVA-SOUKUPOV souhaite interroger la « forge » de l'histoire telle qu'elle a été élaborée en français par l'un de ses plus grands concepteurs au XIV^e siècle, Jean Froissart. Cet objectif est original à deux points de vue. D'une part, Madame Vera VEJRYCHOVA-SOUKUPOV élargit les enquêtes menées par les précédents spécialistes de Froissart à l'ensemble de la *Chronique* et de ses manuscrits. Un tableau récapitulatif des familles de manuscrits aurait d'ailleurs pu être ajouté en annexe pour accompagner leur rapide description dans l'introduction (p. 24-30).

D'autre part, la thèse réoriente notre lecture de Froissart grâce à l'apport des méthodes les plus récentes. L'analyse de l'histoire en tant que processus d'écriture est aujourd'hui au cœur d'un profond renouvellement des études littéraires, historiques et sociologiques. On songe, entre autres, aux réflexions d'Ivan Jablonka (*L'Histoire est une littérature contemporaine*, 2014), à des ouvrages collectifs comme *Savoirs de la littérature (Annales HSS, 65/2, 2010)* ou *L'Écriture de l'histoire au Moyen Âge* (2015). De l'ultime livre de Bernard Guenée (*Comment on écrit l'histoire au XIII^e siècle ?*, 2016) à des thèses soutenues depuis peu (Pierre Courroux, *L'Écriture de l'histoire dans les chroniques françaises*, 2016), l'abondance des publications, dont certaines sont citées par la candidate, est frappante. L'ouvrage de Mme Vera VEJRYCHOVA-SOUKUPOV sur Jean Froissart écrivain d'histoire illustre tout ce que peut apporter une approche interdisciplinaire efficace, au croisement de l'histoire et de la littérature ; il a sa place dans cette floraison de recherches.

L'armature théorique de la thèse nous semble être l'une de ses principales qualités. Même si certaines références classiques, Ricoeur ou Koselleck, auraient pu être intégrées dès l'introduction (p. 18-24) et d'autres références ajoutées (voir ci-dessus et les travaux de Françoise Lavocat, dont *Fait et fiction. Pour une frontière*, 2016), la culture théorique de Mme Vera VEJRYCHOVA-SOUKUPOV impressionne. Surtout, elle est accompagnée d'esprit critique, de

capacité à nuancer et d'un constant souci de confronter les outils actuels de la recherche aux spécificités d'une œuvre médiévale, les *Chroniques* de Jean Froissart.

Qu'est-ce qu'être historien au XIV^e siècle ? Que signifie construire le récit du temps présent ? Quelle légitimité est-elle nécessaire pour « faire événement », c'est-à-dire pour donner du sens, organisation et signification, à la matière confuse des actions humaines ? Telles sont, entre autres, les questions que pose Jean Froissart et que Mme Vera VEJRYCHOVA-SOUKUPOV a choisi d'aborder à travers quatre parties.

La première partie interroge le positionnement de l'individu Froissart face au monde qui l'entoure, son univers de valeurs, ses relations avec ses mécènes (p. 31-122). La deuxième partie étudie la construction d'une figure d'auteur au sein des *Chroniques*, en s'intéressant aux diverses fonctions du « je » et aux formes variables de la signature (p. 123-155). Creusant plus avant le fonctionnement du texte, la troisième partie questionne le travail des sources et la manière dont s'esquissent des mises en scène de la référence (p. 203-278). La quatrième partie s'attache aux notions-clefs de la poétique historiographique de Froissart, notamment à travers une étude de son lexique : « l'ordonnance » de la « matière », le récit « au long », le geste d'« historien ». Autant de termes complexes qui mettent en valeur une certaine conception de l'événement et de son récit (p. 279-387). Un épilogue (p. 388-419) enquête enfin sur l'héritage de Jean Froissart chez les chroniqueurs bourguignons du XV^e siècle.

L'ensemble est clair et servi par une langue de grande correction, dont la candidature doit être chaleureusement félicitée. La démonstration se déroule avec fermeté et avec logique. La thèse de Mme Vera VEJRYCHOVA-SOUKUPOV allie synthèse méthodologique et analyses textuelles pour éclairer le fonctionnement interne des *Chroniques* de Froissart. Des tableaux récapitulatifs (ex. p. 158-159) alternent avec des études précises d'extraits (ex. comparaison de la *Vie du Prince noir* et de deux versions des manuscrits de la *Chronique* p. 244-245).

Stimulant, bien mené, l'ouvrage suggère en bien des endroits des remarques et des questions. Nous nous permettons d'en indiquer ici quelques unes à la candidate afin d'alimenter le débat lors de la soutenance.

La première partie s'attache à évaluer le regard que porte Jean Froissart sur la « matière » qu'est le temps présent en éclairant ses relations avec les autres, autres peuples ou divers mécènes des *Chroniques*. Les apports de la sociologie interactionniste, soulignés p. 32-33, auraient pu être encore enrichis par les travaux de Luc Boltanski sur les « économies de la grandeur » (avec Laurent Thevenot, *De la justification*, 1991). Si le regard de Froissart sur les Anglais se transforme au fil de son œuvre par exemple, c'est que ses relations avec les autres s'appuient sur un système de valeurs, une « économie de la grandeur » – la centralité culturelle de la langue française, l'attachement à la prouesse par exemple – qui le légitime en tant qu'écrivain. Par ailleurs, l'insistance sur les liens affectifs entre Froissart et certains mécènes ouvre des pistes en direction de ce qu'on pourrait appeler une « poétique historiographique de l'émotion ». Il serait intéressant de mettre en perspective ce point, qui revient à plusieurs reprises dans la thèse (voir la justification des descriptions de fêtes par la *merveille* et l'émotion du chroniqueur, p. 189), avec les travaux actuels sur l'émotion comme forme de communication au Moyen Âge (D. Bocquet et P. Nagy, *Sensible Moyen Âge*, 2015).

La deuxième partie propose une réflexion sur les différentes figures de l'auteur Froissart qui ponctuent les *Chroniques*. Dans cette analyse, certains détails retiennent l'attention. C'est le cas par exemple de la répétition de « sire » dans les signatures, un terme qui, sous la plume d'un clerc, appelle commentaire (p. 148-149, p. 152). Ou de la mention du « sentement » (« je sais de sentement », cité p. 180), une notion fortement chargée de sens en moyen français. Guillaume de Machaut ne liait-il pas le « sentement » à une authenticité de l'expression subjective, un « voir dire » personnel que Froissart met ici en lien avec la véridicité du témoignage historique ?

La quatrième partie, qui forme le cœur du sujet annoncé par le titre (« la construction de la réalité historique »), nous apparaît comme la plus stimulante pour la discussion.

Les « avenues », tel est en général le mot que Froissart utilise pour parler des faits ayant eu lieu (p. 284-285). Le terme signifie-t-il « événement » ? Si on entend ce mot le sens de « ce qui est arrivé », oui sans doute. Mais en français moderne, l'événement ne se réduit pas à ce sens ; il désigne aussi un fait qui a de l'importance, de la signification. Or cette signification, latente dans la « matière » selon Froissart, a besoin pour advenir d'une mise en ordre, d'une « ordonnance ». L'événement ne peut-il donc aussi désigner la configuration d'un fait par un médium organisateur, l'écriture historique ? Si l'on suit cette hypothèse, l'écriture de l'histoire pour Froissart serait bien non pas seulement enregistreuse de faits mais aussi créatrice d'événements, « forgés » par l'écrivain dans la matière du temps. Vont dans ce sens les belles explications données du vocabulaire de l'historiographie selon Froissart : « ordonner », « tout au long », « historier ».

Un autre point de discussion, cette fois plus critique de notre part, est soulevé par la lecture proposée de l'effet de réel (p. 372-383). La notion est empruntée à l'article célèbre de Barthes paru dans *Communications* en 1968. On sait que le critique y oppose deux régimes d'écriture romanesque et historiographique : le régime figuratif où le détail fait sens, associé par Barthes aux écritures pré-modernes, et le régime réaliste, associé par Barthes aux écritures modernes, où le détail est laissé dans son insignifiance, tel le perroquet de Mme Aubain dans *Un Cœur simple*. Nous ne sommes donc pas d'accord avec l'utilisation que fait Mme Vera VEJRYCHOVA-SOUKUPOV de la notion d'effet de réel chez Froissart. Car comme elle le dit elle-même (p. 383), il n'y a rien d'insignifiant dans les détails du chroniqueur ; il faudrait donc parler plutôt d'effet de réalité ou de référentialité.

L'ambition intellectuelle de cette thèse, les compétences aussi variées qu'impressionnantes et les qualités d'interprétation dont fait preuve Mme Vera VEJRYCHOVA-SOUKUPOV méritent pleinement l'admission à soutenance. Notre avis est très favorable.

Signature du Rapporteur

Estelle DOUDET
Professeur de langue et de littérature française du Moyen Âge
Université Grenoble Alpes

A black and white image of a handwritten signature in cursive script, appearing to read 'Estelle DouDET'.